

UNE ÉTOILE

(NOUVELLE INÉDITE)

—Vous n'auriez pas besoin d'une sténographe, monsieur, dans vos bureaux?

Le directeur de la "New England Accident Co." — 3,500,000 dollars de capital — leva les yeux de la feuille de papier où il était en train de faire une formidable addition et, d'un air ennuyé, dévisagea celle qui lui parlait.

Elle était mince, fluette, dans un costume de drap bleu qui commençait à montrer la corde. Elle avait un petit chapeau de même couleur simplement entouré d'un ruban. Nulle fourrure n'abritait son cou. Elle paraissait timide, gênée sous les regards qui s'attachaient à elle de tous les côtés depuis son entrée au bureau.

—Votre nom? demanda le directeur.

—Marie Leroux.

—Votre âge?

—Vingt-deux ans.

—Avez-vous de l'expérience?

—Oui, monsieur, j'ai travaillé deux ans chez un notaire de Longueuil.

Elle mentait, elle n'avait pas d'expérience, c'était évident à la rougeur qui couvrait son front; mais le directeur, sans paraître remarquer son embarras, continuait son interrogatoire, notant les réponses.

—Vous êtes de la campagne? Quel est le nom de votre curé? De son vicaire? Le nom de vos parents? Leur profession? Où avez-vous fait vos études? Qui vous a enseigné la sténographie? Avez-vous un cavalier? Aimez-vous à flirter? Il y a tant d'hommes ici que nous n'admettons que des filles sages. Depuis combien de temps êtes-vous à la ville? Où pensionnez-vous? Quelle est votre paroisse? Quel salaire demanderiez-vous?

Parmi les questions nécessaires, d'autres se glissaient, inutiles et saugrenues. On eût dit que pour accorder une place de sténographe, dans ses bureaux, le directeur était obligé, comme les tireuses de cartes, avant de rendre leurs oracles, de connaître tout le passé et tout le présent de celle qui se présentait.

Enfin il tira un carnet d'un tiroir, le passa à la jeune fille avec un crayon et se mit à lui dicter en français puis en anglais, une lettre d'affaires comme il en devait dicter beaucoup aux cinq demoiselles sténographes, chargées d'écrire toutes les lettres, circulaires et factures de la maison.

—Allez copier ça au clavigraph, dit-il, la dictée finie, on va vous prêter une machine.

Une jeune fille se levait en effet pour offrir la sienne, et Marie se trouva installée devant un magnifique "Remington" qui ne ressemblait en rien au vieil "Oliver", sur lequel elle pratiquait chez son professeur de sténographie. Mieux eut valu pourtant qu'il lui ressemblât. Quand on change de machine, comme on dit en langage de clavigraphiste, on est toujours dépaysé, les signes ne s'écrivent pas de la même manière, il s'en suit une perte de temps dans les commencements. Mais le plus difficile, pour Marie, était de relire sa sténographie qu'elle avait tracée d'une main trop fébrile. La lettre française, ça allait encore parce qu'à la rigueur, elle pouvait substituer à un mot incompréhensible un autre qui ne changeait pas le sens de la phrase, mais avec l'anglais, elle qui était canadienne, n'avait plus la même ressource. "Mon Dieu, aidez-moi", dit-elle tout bas, et très lentement elle commença à frapper les touches d'ivoire marquées des lettres de l'alphabet, pen-

dant que, à côté d'elle, les quatre demoiselles sténographes qui écrivaient sur la machine avec l'aisance et la rapidité que donne une longue habitude, ressemblaient à des musiciennes jouant sur le clavier d'un instrument.

La lettre écrite, Marie la remit au directeur. Il y jeta un coup d'oeil et fronça le sourcil.

—Vous repasserez, mademoiselle, ou plutôt nous vous écrirons, demain, ces jours-ci; nous avons votre adresse.

Pauvre enfant! elle avait déjà fait assez de démarches de ce genre pour savoir ce que cette réponse signifiait: nous n'avons pas besoin de vous, mademoiselle, nous vous congédions le plus simplement possible.

Elle sortit encore plus gênée qu'à l'entrée et quand elle fut dans la rue, il lui sembla qu'elle était débarrassée d'un poids énorme. Il faisait tellement chaud là-haut, les teneurs de livres la lorgnaient avec une insistance si gênante et les demoiselles sténographes chuchotaient sur son passage. Sans doute qu'elles se disaient: "Elle ne viendra pas, elle n'est pas capable." Encore une course pour rien, toujours.



Vous n'auriez pas besoin d'une sténographe?

Ces courses à la place, vous tous travailleurs et travailleuses qui les avez faites quelquefois au vent, au froid, à la neige et frissonnant sous un manteau trop léger, vous tous savez le découragement qu'on éprouve quand on se dit: "Encore une pour rien." Marie se trouvait sur la rue Notre-Dame, presque en face du Palais de Justice. Elle marchait sans but, croisant les passants sans les voir, n'accordant pas un coup d'oeil aux tentations de l'étalage qui attirent tant les femmes. Il n'y avait qu'une chose dont elle se rendait bien compte: c'est que, depuis trois semaines qu'elle battait le pavé de la ville à la recherche d'une position, elle n'avait encore rien trouvé.

C'était par une grise après-dinée de décembre. La brunante qui vient de bonne heure à cette époque de l'année, était descendue encore plus brusquement que d'habitude et les réverbères clignotaient déjà de distance en distance, quoique le cadran installé au sommet de l'Hôtel de Ville ne marquât que la demie de trois heures. Le froid piquant faisait hâter le pas aux nombreux piétons. Jamais la jeune fille ne s'était sentie aussi isolée que dans cette foule, compo-

sée en grande partie des gros bonnets de la finance, sortis des bureaux des rues Saint-Jacques et Notre-Dame et confortablement enveloppés de capots de fourrures. Revenant à son idée fixe, elle se disait qu'il devait y en avoir parmi ces messieurs qui avaient besoin de sténographe et, mentalement, elle leur adressait cette prière: "Mon bon monsieur, vous êtes riche, influent, si vous vouliez, vous auriez bien une petite place, pour moi, dans vos bureaux. Je ne suis pas gênante et je servirais bien vos intérêts, je mettrais toute ma volonté à vous satisfaire." Mais pas un des gros pachas qu'elle implorait ainsi n'avait le pouvoir de l'entendre et elle allait toujours, elle ne savait où. Une église, l'église Notre-Dame, dressa tout à coup ses hautes tours devant elle et comme elle avait besoin de prier quelqu'un qui l'entendit, elle s'y précipita.

Une atmosphère tiède régnait dans le vaste édifice. Ce fut sa première impression, car elle tremblait de froid. Elle ôta ses gants, se frotta les mains, —qu'elles étaient gelées ses pauvres mains— et dégrafa son manteau trop mince pour l'hiver. Elle possédait bien un autre manteau doublé, ouaté, mais elle ne le mettait pas parce qu'il n'était pas à la mode. Quand elle pourrait, elle en achèterait un autre. La belle grimace qu'auraient faite les employés de la "New England Accident Co.", s'ils l'avaient vue avec ce manteau de coupe surannée. De quel oeil moqueur ces jeunes godeluraux, qui n'avaient peut-être pas dix sous dans leur poche, auraient inventorié sa toilette! Non, plutôt que de s'exposer à de pareilles humiliations, elle souffrirait le froid et le rhume. "Un rhume, c'est bien ce que je vais avoir", se dit-elle. Cynique, elle ajouta: "J'y aurai toujours gagné ça." Et sa détresse morale s'ajoutant à son malaise physique, elle se mit à pleurer, agenouillée sur son prie-dieu, la figure cachée par ses mains jointes, racontant tout au bon Dieu comme au meilleur, au plus compatissant des amis.

—Mon Dieu, vous savez ma peine, je n'ai pas besoin de vous la dire. Vous savez que je suis partie de chez nous, à Longueuil, pour essayer de gagner quelque chose ici comme sténographe. J'étais remplie d'espoir alors. Une voisine, qui a sa fille sténographe ici nous avait dit qu'elle gagnait un beau salaire à cet ouvrage et ça m'a engagée à venir. J'ai appris la sténographie anglaise et française en deux mois. C'est un joli résultat, mon professeur le dit du moins. Il me trouvait beaucoup de talent mon professeur; mais avec tous mes talents et capacités, je ne puis me placer. Je ne sais pourquoi on ne veut de moi nulle part. Le pire c'est que sur l'argent que j'ai apporté de chez-nous, il ne me reste plus que trois piastres que j'ai cachées, parce que les filous sont si nombreux dans cette ville de malheur. Trois piastres, une semaine de pension... Et après... Et mes parents à qui j'ai écrit, hier, une lettre toute de mensonges et d'illusions. S'ils savaient, les pauvres vieux! S'ils me voyaient trottant par la ville, répondant aux annonces de "La Presse" et du "Star", offrant mes services partout où j'ai quelque chance de les voir accepter. Mon Dieu, venez à mon aide!"

Longtemps, elle exhala sa plainte, perdue dans la demi-ombre d'une chapelle, où il y avait une madone qui semblait sourire. Puis des dévotes, qu'elle avait vues faire le chemin de la